

que le médecin se croit obligé de communiquer ses craintes à l'épouse et à la fille. Toutes deux se mettent à pleurer ! " Sil allait mourir, disaient-elles, sans se confesser ! Mon Dieu, ayez pitié de lui et de nous ! "

Elles s'approchent du malade ; elles le supplient, elles le conjurent avec des sanglots dans la voix, de songer à Dieu, à l'éternité, de se préparer à bien mourir. Mais le malheureux est insensible : " Laissez-moi, dit-il, faire le plongeon tranquillement, " et un sourire méchant se glisse sur ses lèvres bleuies. " Au nom de Dieu, continuent les pauvres femmes, laissez venir le prêtre. Votre ami le colonel B... ira le chercher. " — " Mon ami ne le fera pas, je ne veux pas. " Elles tentent encore un dernier effort ; elles saisissent ses deux mains, elles les baisent tendrement, mais le moribond, ramasse le peu de force qui lui reste, et il va jusqu'à les frapper !

Le colonel B... avait assisté à cette scène sans mot dire. Cependant il avait bon cœur, et il se sentit pris de pitié pour les deux infortunées. Il voulut partir, mais celles-ci, au moment où il traversait la chambre voisine se jettent à ses genoux en pleurant : " Mon cher colonel, nous " n'avons plus d'espoir qu'en vous ! Il ne veut " pas se confesser ! Va-t-il donc mourir sans " sacrements ? Il a grande confiance en vous : " il vous croira : ayez pitié de nous et engagez- " le à se confesser. " — " Moi, répond le colonel " en les relevant, mais y pensez-vous ? Que lui " dire ? Mais je ne connais pas même de prêtre ! " Les deux femmes insistent : " ce sera